

l'acte de défaut, car le séquestre devait être considéré comme le dernier incident de la poursuite précédente. Mais cette jurisprudence ne peut être maintenue. S'il existe, dans l'hypothèse de l'art. 271 ch. 5 LP, un certain lien entre le séquestre et la poursuite antérieure, on ne peut dire que, dans la règle, celui-là continue simplement celle-ci. Le séquestre est au contraire, normalement, le premier acte d'une poursuite nouvelle ; sauf le cas de l'art. 149 al. 3 LP, il sera suivi d'un nouveau commandement de payer, qui est nécessaire pour le valider. Il n'y a aucune différence à faire selon que le créancier poursuivant se base sur un acte de défaut provisoire ou sur un acte de défaut définitif ; dans les deux cas, il exerce une seconde poursuite dans laquelle il ne saurait se laisser opposer l'insaisissabilité décrétée dans la première. Le séquestre n'apparaît comme la continuation de la poursuite ancienne que si, faisant usage de la faculté de l'art. 149 al. 3, le titulaire d'un acte de défaut définitif ne fait pas notifier un nouveau commandement de payer ; en ce cas, la déclaration d'insaisissabilité fait règle pour les actes de poursuite subséquents. Mais, au moment où le séquestre est requis (dans les six mois de la réception du titre exécutoire), on ne saura généralement pas si le créancier entend continuer l'ancienne poursuite ou en exercer néanmoins une nouvelle. Il convient dès lors, dans ce cas comme dans le cas normal, d'exécuter le séquestre nonobstant l'existence d'une décision précédente d'insaisissabilité. Si, dans la suite, le créancier se borne à continuer la procédure, l'objet séquestré ne pourra alors être saisi. Il y a là une exception au principe que l'office peut saisir tout bien qui a été valablement séquestré. Le préposé demeure naturellement libre, après un nouvel examen, de déclarer derechef insaisissables les objets mentionnés dans l'ordonnance de séquestre (art. 275 LP) ; mais il n'est pas lié par le prononcé antérieur. La jurisprudence suivie jusqu'à présent revenait à empêcher le créancier de s'assurer par le séquestre le bénéfice d'une saisie ulté-

rieure, même lorsque, par suite d'une modification des circonstances, les objets avaient perdu tout caractère insaisissable.

En l'espèce, le créancier a requis le séquestre des machines-outils dans le mois qui a suivi la délivrance de l'acte de défaut de biens. Mais on ne peut déterminer, au vu du dossier, s'il a simplement continué l'ancienne poursuite ou s'il a notifié en temps utile un nouveau commandement de payer. Dans le premier cas, la décision de l'Office du 16 décembre, déclarant insaisissables les machines-outils, demeurerait en force et le recours devrait pratiquement être rejeté. Dans le second, l'Autorité cantonale devrait examiner matériellement la question de l'insaisissabilité du tour mécanique. Il faut dès lors lui renvoyer la cause pour qu'elle constate si Gilles a exercé ou non une poursuite nouvelle, et que, le cas échéant, elle statue au fond sur la plainte.

Par ces motifs, la Chambre des poursuites et des faillites

admet le recours, annule la décision attaquée et renvoie la cause à l'Autorité cantonale pour qu'elle statue à nouveau.

12. Auszug aus dem Entscheid vom 19. April 1939 i. S. Bovard.

Widerspruchsverfahren, Art. 106-109 SchKG.

Einer Drittansprache kann nur Folge gegeben werden, wenn sie die angesprochenen Gegenstände einzeln bezeichnet ;
— so auch, wenn sie sich auf Arrestgegenstände bezieht, die in der Arresturkunde nicht einzeln aufgeführt sind. Art. 275 SchKG.

Procédure de tierce opposition, art. 106-109 LP.

Pour qu'une revendication puisse être prise en considération, il faut qu'elle désigne chaque objet revendiqué ;
— il en est ainsi même lorsqu'elle porte sur des objets séquestrés qui ne sont pas spécifiés dans le procès-verbal de séquestre. Art. 275 LP.

Procedura di rivendicazione (art. 106-109 LEF).

Affinchè una rivendicazione possa essere presa in considerazione, occorre che menzioni singolarmente gli oggetti rivendicati ; — lo stesso vale, quando essa concerne oggetti sequestrati che non sono specificati nel verbale di sequestro (art. 275 LEF).

A. — Der Rekurrent hat als Gläubiger der Stadt Santiago de Chile und der Republik Chile je einen Arrest auf folgende bei der Schweizerischen Kreditanstalt in Zürich angeblich befindliche Gegenstände herausgenommen : 1. Jegliches Guthaben der Arrestschuldnerin, lautend auf den Namen der Autonomen Amortisationskasse der öffentlichen Schuld der Republik Chile, und 2. Wertschriften, Wechsel... der Arrestschuldnerin, deponiert auf den Namen der genannten Amortisationskasse.

B. — Diese bestritt mit Briefen an das Betreibungsamt jegliche Ansprüche der Arrestschuldner auf Werte der erwähnten Art, die allenfalls auf ihren (der Amortisationskasse) Namen bei der Schweizerischen Kreditanstalt vorhanden sein sollten ; sie gebe auch gar nicht zu, solche Werte bei der Kreditanstalt zu besitzen, und sei zur Auskunft nicht verpflichtet.

C. — Das Betreibungsamt setzte hierauf dem Rekurrenten Frist zur Klage gegen die Amortisationskasse im Sinne von Art. 109 SchKG. Die dagegen erhobene Beschwerde des Rekurrenten wurde von den kantonalen Instanzen, der obern am 23. März 1939, abgewiesen. Der Rekurs an das Bundesgericht erneuert den Antrag auf Aufhebung der Fristansetzung.

*Die Schuldbetreibungs- und Konkurskammer
zieht in Erwägung :*

Dem Rekurrenten ist nicht zuzumuten, gegen eine Drittsprache gerichtlich anzukämpfen, die nicht angibt, auf welche Gegenstände sie sich bezieht, ja nicht einmal die Behauptung enthält, unter den arrestierten Gegenständen fänden sich solche, die zu Eigentum angesprochen werden, wirklich vor. Eine derart leere Drittsprache

ist nicht tauglich, Gegenstand eines Widerspruchsverfahrens zu werden. Auch vom Richter kann nicht verlangt werden, sich damit zu befassen und über Bestand oder Nichtbestand von Dritteigentum an « allenfalls » vorhandenen, auf den Namen der Drittsprecherin lautenden oder angelegten Gegenständen zu urteilen. Will die Autonome Amortisationskasse nicht Gefahr laufen, unter den Arrestobjekten befindliche Gegenstände, die ihr gehören, in der Betreibung gegen die Arrestschuldner verwertet zu sehen, so hat sie anzugeben, welche Gegenstände sie zu Eigentum anspricht. Eine allgemeine Rechtsverwahrung, wie sie vorliegt, genügt nicht. Immerhin bestand Veranlassung, die Amortisationskasse zur allfälligen Ergänzung ihrer Eingabe einzuladen. Das wird das Betreibungsamt noch nachzuholen haben. Geht alsdann eine taugliche Drittsprache ein, so ist das Verfahren nach Art. 109 SchKG, jedoch nun mit Angabe der einzelnen angesprochenen Gegenstände, einzuleiten. Andernfalls ist eine Drittsprache als nicht vorhanden zu erachten.

Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :

Der Rekurs wird dahin begründet erklärt, dass die erfolgte Fristansetzung aufgehoben wird.

13. Sentenza 4 maggio 1939 nella causa Malandrini.

L'incapacità di discernimento dell'escusso basta per se stessa a far annullare la notifica degli atti esecutivi fatti a lui personalmente.

All'Autorità cantonale di vigilanza incombe di pronunciarsi sul punto di sapere se l'escusso fosse capace o no di discernimento al momento della notifica degli atti esecutivi.

Urteilsunfähigkeit des betriebenen Schuldners rechtfertigt ohne weiteres die Aufhebung einer an ihn vorgenommenen Zustellung von Betreibungsakten.

Es steht der kantonalen Aufsichtsbehörde zu, darüber zu befinden, ob der Schuldner zur Zeit der Zustellung urteilsfähig war oder nicht.